

UNE PAGE. DE MÉMOIRES

Quel voyage, bon Dieu ! que mon premier voyage à Paris ! Rien que d'y songer, après vingt ans, je me sens encore les pieds dans un étau de glace et l'estomac tordu par la faim. Deux jours sans manger, l'hiver, en wagon de troisième classe. J'avais seize ans, je venais de très loin, du fond des Cévennes, pour faire de la littérature. Mon voyage payé, il m'était resté quarante sous; mais malgré la terrible tentation, les pâtés des buffets et les sandwiches des buvettes, je ne voulus point toucher à mes quarante sous précieusement serrés ; il ne s'agissait pas d'arriver à Paris sans capital. Vers la fin cependant, tandis que le train détraqué allait geignant et nous secouant à travers les tristes plaines de la Champagne, je me sentis défaillir. Des matelots qui chantaient me passèrent leur gourde. Ah ! les braves gens, les belles chansons salées, et quelle bonne chose, quand on n'a pas mangé depuis quarante-huit heures, que l'eau-de-vie de matelot ! L'eau-de-vie me réconforta, la grande fatigue m'endormit; sommeil transparent, interrompu par les arrêts périodiques aux stations, mêlé de réalité et de rêve. Quand j'ouvrais les yeux, je distinguais vaguement les matelots, leurs grands cols rabattus, leurs chapeaux cirés, leurs moustaches. Il me semblait que j'étais en mer, sur un grand bateau, parti pour un lointain voyage. Le vent était frais, la mer bleue, une île merveilleuse se dressait à l'horizon, se rapprochait pleine d'om-